

La Terpene Godon (ou Gonnon) : histoire vécue...

Fernand LORRANG

Liminaire.

Ce propos se veut anecdotique s'appuyant sur une histoire vécue. Mais il pourrait, il me semble, ouvrir la voie à des articles moins superficiels voire scientifiques sur ce thème.

Il est lié à l'histoire de la chimie pharmaceutique illustrant les débuts de la thérapeutique basée sur des produits naturels transformés. D'ailleurs les noms des produits évoqueront pour les plus anciens d'entre nous des souvenirs. La plupart seront fabriqués milieu du 19^{ème} siècle et auront leur apogée début du 20^{ème}. Les noms évoquent des produits communs suivis du nom de l'inventeur, du lieu de fabrication etc.

A titre d'exemple :

- Les eaux : eau précieuse (antiseptique), de mélisse des charmes (estomac), eau dentifrice de Botot (gencive) ...
- Les élixirs : de Grez (digestif), parégorique (transit)...
- Les alcools et vins : Menthe Ricqlès , vin Mariani, alcool de gentiane (toni digestif)
- Les pastilles : Vichy (digestion)
- Les grains : de Vals (laxatif)
- Les granules : (digitaline Nativelle)
- Les sirops : (de La Barre, gencives) etc
- Le charbon : (De Belloc gastro-entérite)
- Le papier d'Arménie : (antiseptique)
- Les baumes : des Pyrénées (peau)
- Les poudres : Rigollot (sinapisme , cataplasme)
- Et bien sûr la célèbre Jouvance de l'abbé Soury (pour une jeunesse éternelle)

Aux bons soins de nos adhérents érudits ...

Le cadre.

En 1973 je prenais mon premier poste de direction au Centre Hospitalier de Metz (ex : Hospices Civils de Metz) après deux années d'assistantat au CHU de Strasbourg. J'ai intégré une équipe de direction composée d'un directeur et deux adjoints (les effectifs ont été multiplié par quatre ou cinq actuellement...)

Mon portefeuille comprenait les finances, la DRH, l'informatique naissante et un hospice d'où mon titre à l'époque de directeur d'établissement annexe ! (belle reconnaissance pour cet établissement !)

Il s'agissait d'un hospice important avec quelques 500 à 600 âmes dénommé Saint Nicolas. Etablissement historique de la ville attesté par une bulle du pape Innocent trois de 1206 mais existant depuis le 9^{ème} siècle.

Les conditions d'hébergement y étaient dures : dortoirs de 20 à 40 lits. Chaque lit séparé par un chevet en chêne où trônait un crachoir métallique et à l'intérieur un pot de chambre.

J'ai fermé cet établissement dans le cadre du programme ministériel de construction V120, V240 lits sous le Président Giscard D'Estaing (relance industrielle, humanisation).

Des religieuses, les filles de la charité de la communauté de St Vincent de Paul constituaient l'essentiel du personnel de la cuisine aux services.

La communauté.

La communauté était placée sous l'autorité d'une mère supérieure qui régnait sur tout. Mais celle-ci dès mon arrivée m'avait fait savoir qu'elle obéissait à Monseigneur l'Evêque, à la sœur Provinciale et respectait le directeur. Ouf !

S'agissant du corps médical il n'y avait qu'un médecin temps partiel qui pour elle ne faisait que passer et donc ne participait pas à la vie de l'institution.

La terpine et le rôle du directeur.

Un matin la mère supérieure hors présence du médecin, a souhaité évoquer en réunion de direction son problème avec la Terpine. En fait il s'agissait pour elle de me faire endosser une responsabilité pour régler une zizanie au sein de sa communauté. L'autorisation d'utiliser le Terpine ou non. Elle avait son idée bien arrêtée mais décharger la décision sur moi l'arrangeait énormément.

La Terpine Gonnon ou parfois de Godon

La Terpine Gonnon est une marque déposée au 1^{er} mars 1895. Elle a été mise au point par Monsieur Gonnon dans son officine 16 rue François Dauphin à Lyon. Il déménage en 1923, 14 rue Victor Hugo toujours à Lyon. Cette terpine est un dérivé chimique obtenu à partir de la térébenthine dont le composé le plus important est l'hydrate de terpine. (à partir d'arbres : pins, eucalyptus ...)

La formule en 1920 est la suivante :

- Terpine pulvérisée 10 gr
- Alcool 90° 150cc
- Glycérine neutre 30° 250cc

3

- Teinture vanille en dixième 5cc
- Teinture cacao en cinquième 10cc
- Alcool Garus 35 cc
- Sirop capillaire 250cc
- Sirop Tolu 300cc

Ce laboratoire sera absorbé par le belge Theabel en 1988. Puis reviendra à Lyon intégré au laboratoire Monot , groupe Lipha, Merck.

Formule simplifiée aujourd'hui :

- Terpine 0,5
- Sirop Tolu 40 gr
- Alcool éthylique 2

Son usage.

Son usage visait à l'expectoration dans les traitements des affections bronchiques, pulmonaires et au traitement de la toux.

Elle connu un grand succès fin du 19^{ème} et début du 20^{ème}, les options thérapeutiques étaient alors limitées. En fait l'efficacité était modérée.

Ce remède était très utilisé dans les zones portuaires (marins, pêcheurs) et dans l'est de la France dans les mines. Ces travailleurs étaient exposés à l'humidité, aux variations de températures (froid à l'extérieur, chaud au fond) ... Et ceci associé à un grand tabagisme (la cigarette au bec en permanence) n'arrangeait pas les poumons.

De plus cette Terpène associait selon l'usage médical de l'époque l'alcool comme dissolvant ou conservateur ou des produits balsamiques. D'où « le coup de fouet » recherché par des dosages anciens à 31°.

Effets secondaires

L'hydrate de Terpène a été associé rapidement à d'autres substances,

notamment à la codéine et autres dérivés de la morphine. . Conséquence une somnolence importante. Certes la toux diminuait mais par ce que le réflexe était inhibé. En fait l'efficacité perçue venait surtout des associations. A cela s'ajoutaient des troubles digestifs, diarrhées, vomissements...Par ailleurs, comme les doses absorbées étaient largement supérieures à la posologie préconisée les patients étaient fortement alcoolisés. Mais selon l'adage : plus que c'est fort, plus efficace c'est !

Les débuts de la publicité « grand public » dans les pharmacies.

Les supports promotionnels dans les vitrines de pharmacies pour la Terpine allaient grandement évoluer par rapport à ceux utilisés pour les autres remèdes. Là, il fallait inspirer confiance par rapport aux médicaments miracles qui pullulaient. La frontière entre médicament et remède maison était floue. Donc la Terpine allait adopter un ton plus sérieux avec un côté plus médical que commercial mettant en avant la chimie moderne.

Ainsi les mentions suivantes apparaissaient sur les emballages, prospectus... :

- Recommandé par le corps médical et la science
- Remède souverain des voies respiratoires
- Calme instantanément la toux
- Exiger la véritable Terpine
- Pureté garantie
- Goût élégant
- Tolérance absolue

Les bénéfices médicaux sont mentionnés expressément. Et étonnamment déjà pour l'époque sont mentionnés les avis patients et prescripteurs. (voir photos).

Le conditionnement avait été peaufiné pour faire encore plus médical : croix verte... Il fallait donner une vraie valeur au produit : affiche style belle époque avec une typographie recherchée. Ces flacons anciens sont toujours recherchés. Ils étaient souvent réutilisés (pour le snaps, le vinaigre...) . On ne jetait rien à cet époque.

En fait la Terpine était devenu un classique incontournable, une signature, un réflexe courant comme le paracétamol aujourd'hui.

Quand la Terpine est devenue un choix de conscience pour un jeune directeur.

Revenons à la réunion de direction avec la mère supérieure. Elle souhaitait donc , comme évoqué précédemment régler « une zizanie » créée par la Terpine au sein de sa communauté.

Le descriptif des effets secondaires du médicament évoqué ci-dessus étaient à la base du différent entre religieuses.

Certaines religieuses étaient totalement pour : elles en prenaient elles même (peut être en quantité raisonnable), leurs parents en prenaient, c'était culturel. De plus les pensionnaires somnolaient, tranquillité...

Une autre partie de la communauté était contre : alcool inadmissible, les effets secondaires dans les draps, change, lessive...

Il me paraissait évident dans les échanges que la mère supérieure penchait pour la « prohibition » . Elle devait en avoir référé à Monseigneur l'Evêque qui partageait ce point de vue : pas d'alcool. Mais bien sûr dire que c'était le directeur qui l'avait ordonnée l'arrangeait bigrement.

Donc finalement pour gagner mon paradis, j'ai suivi la hiérarchie ecclésiastique. J'ai organisé « la prohibition » : la chasse à la Terpine était ouverte.